



Jean Racine

(1639-1699). Orphelin sans fortune, il est recueilli au monastère janséniste de Port-Royal, où il bénéficiera d'une riche formation intellectuelle. Remarqué pour le talent d'une de ses odes, dédiée à Louis XIV, Racine devient poète officiel du roi par l'intermédiaire de Colbert. En 1664, il convainc Molière, alors directeur du théâtre du Palais-Royal, de jouer sa première tragédie. Dans la décennie qui suivra, Racine écrira ses plus grandes pièces. Il abandonne le théâtre profane après les représentations de Phèdre, qui se trouve en concurrence avec une pièce sur le même thème. Il se consacre alors à l'historiographie du roi et à des tragédies religieuses. Il entre à l'Académie française en 1672.

À lire :

Jean Racine, Britannicus, Libro Théâtre, Théâtre complet, deux tomes, Gallimard, Folio classique.

Roland Barthes, Sur Racine, Seuil, Points Essais.

Georges Forestier, Jean Racine, NRF Gallimard.

Jean-Louis Martinelli

Il fonde en 1977 le Théâtre du Réfectoire, puis dirige le Théâtre de Lyon et le Théâtre national de Strasbourg. C'est en 2002 qu'il prend la tête du Théâtre Nanterre-Amandiers (jusqu'en 2013) pour mettre en scène des auteurs classiques et contemporains tels Aziz Chouaki, Jacques Jouet, Lars Norén... De nombreuses créations de Jean-Louis Martinelli ont déjà été accueillies au TNP : Germania 3 de Heiner Müller (1997), Phèdre de Yannis Ritsos (2000), Les Fiancés de Loches de Georges Feydeau (2009), ainsi que Médée de Max Rouquette (2011). Récemment, il a mis en scène J'aurais voulu être Égyptien de Alaa El Aswany et Calme de Lars Norén.

En décembre 2013, il crée sa propre compagnie Allers/Retours.

Il sera dans nos murs la saison prochaine comme auteur et metteur en scène.

Autour du spectacle

Britannicus

→Théâtrôme

Dimanche 23 février, 16 h 00

Le théâtre antique

En même temps

Les Gens

Edward Bond/

Alain Françon

26 février – 8 mars 2014

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

→Rencontre

Mardi 25 février, 18 h 00

Bibliothèque de La Part-Dieu, auditorium

A la rencontre de Edward Bond

Le metteur en scène **Alain Françon**

et le traducteur français de Bond,

Michel Vittoz, nous feront découvrir

l'œuvre du célèbre dramaturge anglais.

Prochainement

Opéra national de Lyon/

Biennale Musiques en Scène 2014

I Went to the House But Did Not Enter

Heiner Goebbels/

Hilliard Ensemble

6 – 8 mars 2014

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Biennale Musiques en Scène 2014

Stifters Ding

Heiner Goebbels

13 – 15 mars 2014

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

→Rencontre

Mardi 4 mars, 18 h 00. Opéra de Lyon, L'Amphi

Une présentation de l'œuvre et

de son contexte historique par **Xavier**

Rockenstrocy, conférencier

spécialisé en littérature. En partenariat

avec l'Université Catholique de Lyon.

www.tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes et le Département du Rhône.

© Pascal Victor, graphisme Félix Müller, documentation Heidi Weiler, réalisation Gérard Vallet. Imprimerie Valley, février 2014.

Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



« Je le
craindrais
bientôt,
s'il ne me
craignait
plus. »

Britannicus

Jean Racine/

Jean-Louis Martinelli



Britannicus

de Jean Racine
mise en scène
Jean-Louis Martinelli

21 février – 2 mars 2014

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Durée du spectacle: 2 h 10

Avec

Anne Benoît Agrippine

Alain Fromager Néron

Alban Guyon Britannicus

Grégoire Østermann Narcisse

Agathe Rouillier Albine

Anne Suarez Junie

Jean-Marie Winling Burrhus

Scénographie **Gilles Taschet**

lumière **Jean-Marc Skatchko**

costumes **Ursula Patzak**

coiffures, maquillages

Françoise Chaumayrac

assistante à la mise en scène

Amélie Wendling

Production

Théâtre Nanterre-Amandiers

Le spectacle en tournée:

Le Moulin du Roc Niort

12 et 13 mars 2014

Théâtre du Passage Neuchâtel

20 et 21 mars 2014

TNB Rennes

26 mars – 4 avril 2014

Être surpris et craindre le pire...

Avec *Britannicus*, tragédie en cinq actes et en vers, Jean Racine, fort du succès d'*Andromaque*, vient concurrencer Corneille sur son propre terrain: l'histoire romaine. Jouée pour la première fois à l'Hôtel de Bourgogne, le 13 décembre 1669, cette pièce est en effet une réflexion sur l'histoire, la politique, les calculs de cour, autrement dit un texte qui s'applique aux questions de légitimité, de souveraineté, et à la tyrannie. C'est l'histoire d'un « monstre naissant », Néron, jusqu'ici bon souverain, ou bon empereur en herbe, devenant, par le biais des passions politique et amoureuse, exécutable, cruel, tyrannique et infiniment désirant. C'est aussi, face à ce monstre, l'entreprise d'une reine-mère politique et terriblement liée à son fils, Agrippine, prise dans le réseau des stratégies à même d'installer ce fils sur le trône, tout en prolongeant son pouvoir de reine et de mère. C'est encore la fable d'un jeune homme innocent, Britannicus, héros éponyme, demi-frère de Néron, plus légitime de naissance, plus faible aussi, rêvant d'un monde galant d'où les rapports de force seraient exclus, où la confiance dans le discours des autres serait possible, et qui émeut par sa mort inévitable. Croire et faire le bien ne permettent pas de triompher dans le monde de Tacite et de Machiavel. « Ma tragédie n'est pas

moins la disgrâce d'Agrippine que la mort de Britannicus. » (seconde préface, 1676). Rivalité amoureuse des frères ennemis, fratricide et assassinat du vertueux crédule, perpétuelle oscillation d'un ancien bon élève futur tyran et futur matricide, Racine impose sa marque et ses obsessions.

Chaque personnage, dans cette pièce, est construit pour agir sans savoir ce que vont faire les autres et parfois même en ignorant ce qu'il va faire à la scène ou à l'acte suivant. Agrippine croit qu'elle peut ramener son fils à l'obéissance. Néron hésite, écoute sa mère, puis assassine quand même son demi-frère. Les conseillers eux-mêmes se trompent, ou sont dans l'incertitude: Burrhus essuie échec sur échec mais imagine jusqu'à la fin qu'il peut faire en sorte que Néron redevienne un bon empereur. Narcisse semble triompher mais est finalement mis en pièces par un peuple dont il disait qu'il était infiniment manœuvrable et totalement impuissant. Britannicus ne cesse de croire tout ce qu'on lui dit, et tout ce qu'il voit, parfois à raison, parfois à tort, si bien qu'il meurt de cet aveuglement crédule. Et tous suivent un trajet sans cesse surprenant et sans cesse en débat. De même, les spectateurs, contrairement à bien des tragédies, n'ont jamais un coup d'avance sur les personnages: ils ne cessent d'être surpris, de craindre le pire, d'espérer, tout en sachant que l'Histoire romaine, telle qu'elle a été contée par Tacite et Suétone, s'accomplira.

Christian Biet

Las de se faire aimer, il veut se faire craindre. Agrippine, acte I, scène 1

Le fantasme est-il irréductible à toute forme de représentation? Peut-être, s'il s'agit de le figurer, mais si la représentation a pour fin de cheminer des fantasmes raciniens à ceux du spectateur, la démarche est possible. L'autre scène, en effet, est bien celle que fantasme le spectateur, voyeur aux prises avec la catharsis.

Nous ne pouvons réduire une œuvre classique à un simple commentaire de notre actualité, même si les intrigues du Palais impérial romain n'ont rien à envier aux intrigues des Palais de la République. Ce n'est pas l'actualité qui nous conduit vers la réalisation de ce *Britannicus*, mais bel et bien Racine et l'histoire de Rome qui nous permettent une lecture active de l'actualité. Mais ces rapprochements, le metteur en scène n'a pas à les induire, à les souligner. Ce serait réduire la portée de l'œuvre qui chemine de Rome à aujourd'hui. Il n'a pas à faire le travail du spectateur car, s'il a bien mis en évidence les lignes de force de la pièce, c'est le spectateur qui cheminera des Palais de l'Empire romain aux Palais de la République.

Si l'on parcourt l'histoire des mises en scène de *Britannicus*, on se rend compte que certaines étaient plutôt orientées sur la prise du pouvoir de Néron alors que d'autres s'attachaient davantage aux comportements purement passionnels. Je crois qu'il ne peut s'agir d'opter pour l'une ou l'autre ligne mais que l'intérêt de la pièce réside bel et bien dans l'observation de ces mécanismes qui font que les comportements

passionnels conditionnent la quête du pouvoir, mais que son exercice, pour se faire sereinement, exige la maîtrise des débordements de la passion. Par ailleurs, la pièce traite de la naissance d'un tyran et non pas de la prise du pouvoir et, à ce titre, l'ensemble des composants qui participent à créer cette naissance-là seront à prendre en compte (l'histoire familiale, l'histoire de Rome, le public et le privé...).

Jean-Louis Martinelli

Extraits des notes de mise en scène, juin 2012.

Néron **C'en est trop: il faut que sa ruine Me délivre à jamais des fureurs d'Agrippine. Tant qu'il respirera, je ne vis qu'à demi. Elle m'a fatigué de ce nom ennemi: Et je ne prétends pas que sa coupable audace Une seconde fois lui promette ma place.**

Burrhus **Elle va donc bientôt pleurer Britannicus.**

Néron **Avant la fin du jour je ne le craindrai plus.**

Acte IV, scène 3